

LA MARGINALISATION DES ANIMAUX EN CHINE

Michel CARTIER*

Résumé

Souvent envisagée comme une civilisation du végétal, la culture chinoise classique faisait néanmoins une part importante à la chasse et à l'élevage.

Cet article examine les rapports entretenus par les Chinois avec leurs animaux domestiques en partant d'une distinction fondamentale entre des "animaux de travail" (bovins, équidés et camélidés) et un élevage orienté vers la production de nourriture et de matières premières. L'étude des données statistiques récentes concernant l'agriculture montre que si les produits d'origine animale sont encore peu consommés, bovins et équidés jouent un rôle important comme bêtes de travail dans la préparation de la terre cultivée et les transports. Cette situation ne correspondrait pas nécessairement à un trait culturel mais devrait être envisagée comme le résultat d'une évolution multi-séculaire liée à la croissance démographique et à l'intensification de l'agriculture.

Les témoignages de la littérature ancienne confirment les données tirées de l'archéologie concernant une grande importance de l'élevage - et peut-être également de la chasse - dans la Chine antique et médiévale. Le premier millénaire de notre ère a été à juste titre considéré comme "l'âge d'or des animaux domestiques". On peut alors distinguer trois grands types d'élevages orientés vers l'utilisation des bêtes de travail (agriculture et transports), la production des denrées animales (viande, peaux et lait), mais également la guerre et les loisirs (chasse et jeux). La situation moderne résulterait d'une marginalisation progressive des deux derniers types avec "délocalisation" de l'élevage des chevaux, désormais confié à des populations pastorales vivant à la périphérie de l'œkoumène chinoise et une réduction de la consommation des denrées d'origine animale. La situation en Chine populaire aussi bien qu'à Taiwan au cours des dernières années laisse penser que cette évolution n'est pas irréversible et que l'équilibre entre animaux de travail et animaux destinés à la consommation est susceptible de se modifier.

Summary

The marginalisation of animals in China

Although generally considered as a vegetable culture, the classical Chinese material culture nevertheless gave an important part to hunting and pastoral activities.

The present article attempts to evaluate special relationship between Chinese and domestic animals by introducing a fundamental distinction between the breeding of "labour animals" (cattle, horses and camels) and pastoral activities aiming at the production of food and primary materials. Recent statistical data from Mainland China concerning agriculture clearly show that, whereas the share of animal products in food consumption is still limited, cattle and horses play a significant part as labour animals for cultivation as well as transportation. The present situation should not be connotated as cultural but could be viewed as the consequence of a pluri-secular trend related with both population growth and agricultural intensification.

Ancient literary documents and archaeological data both testify to the importance played by cattle breeding - and possibly hunting - in Ancient and Medieval China. The first millennium of the Christian era is justly considered as the "golden age of domestication". It is possible to distinguish between three main types oriented toward the utilization of draft-animal (land cultivation and transportation), the production of animal products (meat, leather and even milk), but also warfare and leisure-activities (hunting and sport). The modern situation is on the contrary the consequence of a progressive marginalization of the last two types combined with a "delocalization" of horse breeding, presently committed to pastoral populations living in the periphery of the Chinese oikoumene, and a sharp reduction of the consumption of animal products. Latest developments both on the Chinese Mainland and in Taiwan are a clear indication that this situation is liable to be modified and that the balance between labour animals and other domestic animals might be altered.

Mots clés

Agriculture et élevage, Consommation de produits animaux, Guerre, Transports, Chasse, Chine.

Key Words

Agriculture and pastoral activities, Consumption of animal products, Warfare, Transportation, Hunting, China.

* Centre d'Études Comparatives du Monde Chinois, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 22 avenue du Président-Wilson, F-75116 Paris.

Pour nous en tenir à la définition chinoise classique, l'agriculture, activité "de base" (*ben*), se présente comme une combinaison de céréaliculture et de tissage (*geng zhi*), étant entendu que la plupart des fibres textiles, y compris le fil de soie qui provient de la transformation des feuilles de mûriers par les chenilles du bombyx, relèvent du monde végétal. La place très réduite faite aux produits d'origine animale dans la consommation alimentaire ressortait clairement des enquêtes effectuées en milieu rural par l'Université de Nankin à l'initiative de John Lossing Buck (1937 : 411) qui montraient que les calories ingérées étaient apportées, à plus de 90 %, par la consommation de céréales et de légumes alors que les aliments carnés ne comptaient guère que pour un peu plus de 2 %. Nous nous contenterons de mentionner à ce sujet la répulsion habituellement prêtée aux Chinois à l'égard de la viande de mouton et des produits laitiers, ou leur préférence pour les huiles végétales qui ne correspondraient pas nécessairement à des traits de culture (Sabban, 1986 ; Simoons, 1979). Non seulement les ovins et caprins étaient alors peu nombreux - moins d'une chèvre ou mouton par ferme - mais les animaux de basse-cour demeuraient rares ; on ne recensait en moyenne que quatre poules et moins d'un canard par exploitation et les œufs étaient dans la plupart des cas réservés à la vente sur les marchés. En 1990 encore, si nous accordons toute notre confiance aux annuaires statistiques chinois (*Zhongguo nongye nianjian*, 1991 : 453)¹, en dépit d'une légère augmentation de l'apport de la nourriture carnée, les paysans continuaient à se nourrir presque exclusivement de grains et de légumes, les protéines étant fournies par une ingestion limitée de produits de l'élevage (11 kg de viande, surtout du porc, 1,3 kg de volailles, 2,4 kg d'œufs en moyenne annuelle), les produits aquatiques - poissons, crustacés et coquillages - n'occupant avec un peu plus de 2 kg qu'une place très réduite. Quant au lait fourni par les vaches laitières, qui ont maintenant fait une timide apparition dans les campagnes (moins de trois millions de bêtes pour plus d'un milliard d'humains !), il est avant tout destiné aux habitants des villes².

Animaux de travail et consommation de produits animaux

L'impression selon laquelle la civilisation chinoise serait exclusivement une civilisation du végétal ressortant des considérations qui précèdent sur la consommation alimentaire et, éventuellement, les fibres textiles, ne correspond pourtant que partiellement à la réalité. Si les animaux ne tiennent qu'une place très secondaire dans l'alimentation, ils n'en sont pas moins très présents dans la vie économique, et tout d'abord en tant que force de travail. Au début des années 30, toujours selon les résultats de l'enquête de l'Université de Nankin, les animaux domestiques occupaient une place plus qu'honorable et le ratio des bêtes de travail aux terres cultivées était même supérieur à celui de pays agricoles encore relativement peu développés comme l'Italie. La situation était en gros comparable à celle de la Russie pré-révolutionnaire. Chaque exploitation agricole de l'époque républicaine aurait disposé en moyenne d'une bête de travail à raison de 0,75 bovidé (bœuf au nord ou buffle d'eau au sud) et 0,25 équidé (âne, cheval ou mule dans les provinces septentrionales mais également dans le sud-ouest). Le pays aurait donc compté au bas mot entre quatre-vingts et cent millions de têtes de gros bétail. En termes de densité, on recensait alors 0,75 bête de travail par hectare cultivé, ou encore une tête de bétail pour deux actifs agricoles (Buck, 1937 : 244-255)³. La situation serait moins favorable au début des années 50, au terme de quinze années de guerre ; on ne recensait plus alors que 75 millions de têtes de gros bétail dont une cinquantaine de millions d'animaux de travail, soit environ une tête pour deux hectares cultivés. Paradoxalement, en dépit des efforts de modernisation et des progrès réalisés depuis plus de quarante ans en matière de mécanisation de l'agriculture, la place des animaux demeure importante et elle aurait même augmenté de manière appréciable depuis le retour à l'agriculture familiale vers 1980. Si l'on en croit les données statistiques réunies dans un récent Annuaire de l'agriculture (*Zhongguo nongye nianjian*, 1991 : 339-341)⁴, la Chine de 1990 ne comptait pas moins de 130 millions de gros

¹ Les données statistiques présentées dans les annuaires doivent être utilisées avec prudence. La présentation de chiffres "nationaux" a pour effet de confondre des situations très variées, en particulier du fait que la Chine inclut des zones peuplées d'autochtones ("minorités ethniques") menant des activités pastorales et consommant plus de produits d'élevage. D'un autre côté, la privatisation récente de l'agriculture explique que les données se rapportant au petit élevage soient beaucoup moins fiables qu'à l'époque de la collectivisation.

² La consommation de produits d'origine animale est beaucoup plus développée en ville. Selon des enquêtes reproduites dans le *Zhongguo tongji nianjian 1991* [Annuaire statistique de Chine, 1991], elle s'élèverait à 22 kg de viande, 3,5 kg de volailles, 7 kg d'œufs frais et 7,6 kg de produits de la pêche. La viande représenterait tout au plus 6% des calories ingérées.

³ La taille moyenne des exploitations familiales était alors de l'ordre de 1,5 ha.

⁴ Les 103 millions de bovidés se répartissent en 78 millions de "bœufs jaunes", 2,7 millions de vaches laitières et 21,7 millions de buffles d'eau. On compte près de 27 millions d'équidés, dont 10,2 millions de chevaux, 11,2 millions d'ânes et 5,5 millions de mules.

Tableau 1 : Place de l'élevage en Chine continentale (en millions).

	1950	1980	1990
Population	540	980	1134
Superficie	100	100	96
Main-d'œuvre	150	292	420
Gros bétail	75	95	130
Animaux de travail	51	51	75
Porcs	90	305	360
Ovins	62	187	210
Part de l'élevage dans l'agriculture	11,2 %	18,4 %	25,6 %

animaux, dont 76 millions de bêtes de travail (bœufs, buffles, équidés), et la traction animale continuait à jouer un rôle primordial. Le ratio entre les animaux de travail et la surface cultivée serait maintenant proche du niveau des années 30, à cette différence près que, parmi les équidés, la proportion des chevaux et surtout des mules est nettement plus élevée qu'il y a soixante ans. Des progrès plus importants auraient par ailleurs été réalisés en matière d'élevage des animaux destinés à la consommation. Le nombre moyen des porcs aurait au minimum doublé en l'espace de soixante ans, passant d'une à deux têtes par exploitation familiale. Le cheptel des ovins et caprins aurait connu un essor certain, moins spectaculaire il est vrai mais néanmoins plus rapide que l'accroissement démographique, en dépassant les 200 millions de têtes. La moyenne par foyer agricole est donc passée en cinquante ans de 0,8 animal à plus d'une tête. Quant aux oiseaux de basse-cour, pour lesquels on ne dispose pas de statistiques aussi précises, on en compterait maintenant une dizaine par exploitation familiale. On assisterait donc à un commencement de rééquilibrage entre les deux types d'élevage. Le rapport entre les animaux de travail et les animaux destinés à la consommation, qui était estimé à trois pour un vers 1930, tendrait désormais vers l'égalité. Il n'en demeure pas moins vrai qu'en ce qui concerne l'utilisation des uns et des autres, l'extraction de travail reste supérieure à la production de denrées consommables.

Les statistiques nationales (tab. 1) doivent certes être interprétées avec prudence, dans la mesure où elles gomment d'importantes différences régionales et où elles ne permettent pas de distinguer entre les animaux présents

dans les zones céréalières et ceux qui sont élevés dans des régions à vocation pastorale. Les situations sont en réalité très diverses. Il existe, tout d'abord, une coupure nette entre les provinces du nord et de l'ouest qui combinent l'élevage des bovidés et des équidés et celles du sud-est où seuls les bovidés sont présents. Par ailleurs, si les bovidés - "bœufs jaunes" et buffles d'eau - naissent le plus souvent sur place, il en va tout à fait différemment des chevaux et des mules dont plus de la moitié voient le jour dans les herbages de Mandchourie, de Mongolie ou d'Asie centrale pour être ensuite vendus dans les zones utilisatrices⁵ dès qu'ils sont devenus utilisables par les agriculteurs.

Contrairement aux apparences, la divergence entre le modèle chinois et un modèle "occidental" tiendrait beaucoup plus, comme nous venons de l'indiquer brièvement, à des différences d'utilisation qu'à une rareté en Chine des animaux, éventuellement corrélée à une faible consommation de produits d'origine animale. Nous remarquerons tout d'abord que la stabilité du ratio entre la terre et les animaux de travail à un niveau relativement élevé n'exclut nullement le sous-emploi des bêtes. Les bovins qui ne sont utilisés qu'à l'occasion d'un nombre limité d'opérations agricoles - préparation du sol, labour et hersage - demeurent donc inoccupés pendant la plus grande partie de l'année, tout en contribuant très peu à la consommation alimentaire sous forme de lait ou de viande. Il n'est donc pas surprenant de voir les paysans du nord du pays leur substituer des équidés - chevaux mais surtout mules - susceptibles d'être utilisés de manière plus efficace pour la traction des véhicules, encore que leur viande et leur lait soient beaucoup moins consommés que ceux des bovins⁶. Le maintien d'un

⁵ Sur les 1,3 million de poulains nés chaque année, plus de la moitié voient le jour en Mandchourie, en Mongolie Intérieure, au Gansu et au Xinjiang. Les lieux de naissance des 1,6 million d'ânes sont répartis dans toutes les provinces de Chine du Nord. Quant aux jeunes mules, elles représentent une proportion anormalement basse par rapport aux animaux adultes - 1 pour 16 -, ce qui laisse penser que leur enregistrement est beaucoup moins soigneux.

⁶ Les viandes de bœuf (4 %) et d'équidés (0,4 %) ne représentent qu'une très faible proportion de la viande consommée (*Zhongguo nongye nianjian* 1991 : 336).

